





BENNET

INFLAMMATION

DE L'UTÉRUS



RG301

B4

TRAITÉ PRATIQUE
DE
L'INFLAMMATION DE L'UTÉRUS
ET
DE SES ANNEXES

OUVRAGES DU DOCTEUR HENRY BENNET

I

MENTONE AND THE RIVIERA, CORSICA AND BIARRITZ, AS WINTER CLIMATES.
2^d edition, 288 pages. 1861.

(Menton, la Rivière, la Corse et Biarritz, comme climats d'hiver.)

II

NUTRITION IN HEALTH AND DISEASE. In-8^o, 212 pages. 1858.

(La Nutrition dans l'état de santé et de maladie.)

III

A REVIEW OF THE PRESENT STATE OF UTERINE PATHOLOGY. In-8^o, 100 pages.
1856.

(Revue de l'état actuel de la Pathologie utérine.)

CORBEIL, TYP. ET STÉR. DE CRÉTE.

TRAITÉ PRATIQUE
DE
L'INFLAMMATION DE L'UTÉRUS

DE SON COL ET DE SES ANNEXES

ET DES RAPPORTS DE CETTE INFLAMMATION

AVEC LES AUTRES AFFECTIONS UTÉRINES

PAR

JAMES HENRY BENNET

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS
Ex-interne des hôpitaux civils de Paris; membre du Collège Royal des médecins
de Londres, ex-médecin du "Royal Free Hospital" à Londres,
membre de plusieurs Sociétés savantes

TRADUIT ET ANNOTÉ SUR LA QUATRIÈME ÉDITION

PAR

LE D^r MICHEL PETER

Chef de clinique médicale de la Faculté de médecine de Paris à l'Hôtel-Dieu,
ancien interne lauréat des hôpitaux.



PARISIBLIOTECA

P. ASSELIN, SUCCESSEUR DE BÉCHET J^{NE} ET LABÉ,

LIBRAIRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Place de l'École de Médecine

1864

000536

FMBH
126301
B4

PRÉFACE DE L'AUTEUR

— POUR L'ÉDITION FRANÇAISE —

La seconde édition de cet ouvrage fut traduite et publiée à Paris, en 1851, par le docteur Aran, dont la science regrette encore la perte, si douloureuse pour ses amis. Cette traduction s'épuisa rapidement, mais je priai Aran de ne pas la réimprimer. Il était sur le point de publier lui-même un *Traité des maladies utérines*, et je désirais laisser le champ libre à un ami dont j'avais à cœur le succès. Par suite de sa mort prématurée, ce motif n'existe plus; aussi ai-je été heureux d'apprendre qu'une nouvelle traduction se préparait, et d'accepter la révision des épreuves. Cette traduction a été faite par le docteur Peter, avec une lucidité et une exactitude extrêmes, et avec une intelligence peu ordinaire du texte.

La quatrième édition anglaise, sur laquelle cette traduction a été faite, fut publiée en 1861, dans des con-

ditions spéciales. Depuis seize ans j'exerçais la médecine à Londres, combattant toujours pour propager et développer les doctrines modernes sur les maladies de l'utérus, quand je devins sérieusement malade, phthisique, en un mot, et je fus alors obligé de tout abandonner : hôpital, clientèle, études, et d'aller chercher la vie dans le Midi, quoique avec bien peu de chances de succès. Pendant deux ans, ma seule occupation fut la révision de cet ouvrage; c'est dire avec quel soin minutieux elle fut faite. Chaque paragraphe a été lu, relu et médité; aussi puis-je dire que, tel qu'il est, mon livre est le résumé fidèle de plus de vingt-six années d'études. Depuis trois ans je suis rentré, bien qu'avec mesure, dans la vie médicale, après avoir dompté une maladie dont on triomphe rarement. Mon expérience s'est donc encore accrue, et j'ai tout fait pour que cette traduction en profitât.

Bien qu'il ait été écrit en anglais, et publié en Angleterre, mon livre dérive essentiellement de l'École de Paris. Élève des hôpitaux de Paris pendant sept ans (1836-43), les vues que j'ai adoptées et développées doivent leur origine première à la pratique des hommes éminents dont j'ai si longtemps suivi l'enseignement. Aussi me plais-je à croire que, partout où se parle la langue anglaise, j'ai été le fidèle interprète des progrès faits en France, depuis la première moitié de ce siècle, dans une partie importante de la science. Aux États-Unis,

cet ouvrage a été reproduit dans cinq éditions différentes. La première édition anglaise fut publiée à Londres, en 1845; la seconde, en 1848; la troisième, en 1852, et la quatrième, en 1861.

Par suite d'un de ces résultats bizarres et imprévus qu'amènent les vicissitudes de la vie, la maladie m'a rejeté dans le pays d'adoption de ma jeunesse. La petite ville italienne de Menton, près Nice, au beau ciel de laquelle je dois ma guérison, et que j'habite maintenant pendant l'hiver, est devenue française. Aussi le docteur de Paris, l'ancien interne des hôpitaux, y trouve naturellement sa place, et je puis maintenant réclamer l'indulgence non-seulement de confrères, mais presque de compatriotes.

MENTON (hiver).

LONDRES, Grosvenor-street (été).

JUILLET 1864.